ODE

A LA CALOMNIE.

1789.

AVIS DU LIBRAIRE.

CETTE Pièce fut préſentée à la Cenſure vers la fin du mois d'Août de l'année dernière, époque à laquelle M. NECKER fut rappelé au Miniſtère. Mais les circonſtances ne permirent point qu'on l'imprimât à cette même époque. Les diſpoſitions heureuſes où nous ſommes, paroiſſent nous autoriſer à la publier aujourd'hui, ſans y faire aucun changement.





A M. NECKER,

Miniſtre d'État, & Directeur général des Finances.

ODE

A LA CALOMNIE.

SUR un Autel un monſtre infame,
Tenant dans ſes iniques mains
La coupe odieuſe du blâme,
En abreuve tous les humains.
Le triſte ſoupçon en ſilence,
La crédulité, l'ignorance,
Applaudiſſent à ſes accens;
De ſon regard la pâle envie
L'encourage, & la jalouſie
Lui prodigue un impur encens.

Quel eſt donc ce monſtre farouche?
Quel eſt ce ſiniſtre appareil?
Une vapeur ſort de ſa bouche,
Qui ternit l'éclat du ſoleil.
Levant toujours ſa tête altière,
De l'éloquence mâle & fière
Il prend la ſéduiſante voix.
Qu'entends-je? c'eſt la calomnie,
Décochant ſes traits ſur la vie
Des Héros, des Sages, des Rois.

Que ne vas-tu dans les lieux ſombres,
Séjour affreux du noir Pluton,
A ton gré tourmenter les ombres
Qui paſſent le triſte Achéron!
Là, redoublant ta barbarie,
Tu pourrois, nouvelle furie,
Exerçant ton funeſte emploi,
Par tes clameurs, par tes cabales,
Pat tes intrigues infernales,
Semer la terreur & l'effroi.

Mais, Euménide vagabonde,
Tu viens infecter nos climats,

Tout retrace dans ce bas monde
Les marques de tes attentats.
D'un regard tu troubles la terre;
Jamais le démon de la guerre,
Ni le feu des féditions,
Ne coûtèrent autant de larmes,
Et les coups fanglans de fes armes
Sont moins cruels que tes poifons.

Ainsi, Prothée, avec adreffe,
Changeoit de forme fans efforts:
Tu fais, d'une égale foupleffe,
Prendre, quitter un nouveau corps.
Tu fais, dans chaque caractère,
Te montrer à l'homme vulgaire
Sous les traits les plus féduifans :
Tu fais, par d'indignes maximes,
Précipiter dans les abymes
Les États les plus floriffans.

Veux-tu troubler de la concorde
Le front, & tranquille, & ferein,
A ta voix l'affreufe Difcorde,
Comme un éclair, la torche en main,

Allume à l'inſtant dans les villes
Les complots, les guerres civiles :
Tout s'agite, la paix s'enfuit,
Et la plus vile populace
Pille, frappe, détruit, menace,
Dans les ténèbres de la nuit.

Jadis de nos Temples auguſtes
Tu profanas les ſaints Autels,
Tu fis, des Prêtres les plus juſtes,
Des Prêtres bas & criminels.
Sourd aux leçons de l'Évangile,
Injuſte, arrogant, indocile,
Le ſacerdoce ambitieux
Gouverna le ciel & la terre ;
Il effraya, par ſon tonnerre,
Les Rois, les Peuples & les Dieux.

Dans la détreſſe tu nous plonges ;
Mais, dis-tu, c'eſt par équité ;
Tu donnes à tous tes menſonges
L'air, le ton de la vérité.
Thémis, qu'en ce jour l'on encenſe,
N'a-t-elle pas par ſa puiſſance

Favorisé tous tes projets?
N'a-t-elle pas, par sa manie,
Souvent allumé l'incendie
Par des horreurs, par des forfaits?

Dans tous les siècles tu fus telle,
Insensible comme aujourd'hui;
Par état injuste & cruelle,
Te nourrissant du mal d'autrui.
L'on te vit ébranler des Trônes,
Tes mains brisèrent des Couronnes
Aux yeux des plus grands Potentats.
Ce fut toujours sur le plus sage
Que tu vomis toute ta rage,
Quand tu fis grâce aux scélérats.

N'est-ce pas toi qui dans Athènes
Conduisis Socrate à la mort,
Et ne vit-on pas sous tes chaînes
Agis subir le même sort?
Henri quatre, par sa vaillance,
Triompha de ton insolence,
Ainsi que de ses ennemis;
Mais en fut-il moins ta victime?

Ne tranchas-tu pas par un crime
Des jours à nos beaux jours promis?

Que ſert le ſolide mérite
Contre ton fiel & tes rigueurs?
Si la vertu ſe vit proſcrite,
Le vice eut des adorateurs.
C'eſt en vain que le Sage eſpère:
Si par haſard un ſeul proſpère,
Mille vivent dans les revers.
L'homme trouve dans ſon ſemblable
Un ennemi bas, indomptable,
Qui lui forge toujours des fers.

Fénélon fut, pendant ſa vie,
Le jouet des plus noirs complots :
En tout temps l'homme de génie
Se vit à la merci des ſots.
Deſcartes, même Galilée,
Liſant dans la voûte étoilée,
Purent-ils, loin des envieux,
Obſerver d'un œil immobile,
Calculer d'une main tranquille
La marche conſtante des Cieux?

N'AS-TU pas auſſi tes diſgraces,
Malgré nos regrets & nos pleurs,
O toi, qui marchas ſur les traces
Des plus grands Adminiſtrateurs,
Toi, NECKER, que la France adore,
Que le peuple à grands cris implore
Dans ſes beſoins les plus preſſans !
Comme toi, malgré leur ſageſſe,
Sulli, Colbert, furent ſans ceſſe
Perſécutés par les méchans.

FERME l'oreille aux impoſtures
D'un eſſaim d'Écrivains jaloux;
Mépriſe leurs foibles murmures,
En t'occupant de ſoins plus doux.
Il eſt pour le Sage une tâche,
C'eſt de travailler ſans relâche
Au bonheur de l'humanité.
Le ſoleil luit ſortant de l'onde;
Mais c'eſt pour redonner au monde,
Par ſes feux, la fécondité.

EH quoi! ce *Verrès* déteſtable,
Digne des tourmens d'Ixion,

Qui ſauva ſa tête coupable
Par ſa fuite dans Albion,
Peut-il, un inſtant dans ton ame,
Y porter cette impure flamme
Dont brûle ſon cœur en courroux?
Peut-il d'une main criminelle
Lancer quelque vive étincelle
Qui ne s'éteigne à tes genoux?

LAISSE tes ennemis en butte,
Nourrir de coupables deſſeins.
Le vice trouvera ſa chute
Au ſein des plus brillans feſtins.
Qu'ils s'enivrent dans leurs délices,
Et que C..... & ſes complices
Puiſſent, percés d'un même trait,
Dans l'oubli finir leur carrière,
Et dans la plus vile pouſſière
Expier le mal qu'ils ont fait.

QUE manque-t-il à ton hiſtoire?
Quand on a bien ſervi l'État,
On a tous les droits à la gloire:
Rien ne peut en ternir l'éclat.

Sage Miniſtre des Finances,
Tu rempliſſois nos eſpérances;
Et dans tes opérations
Le pauvre reconnut ſon père;
Il vit un moment la misère
S'éloigner de nos régions.

Oui! tu redonnas à la France
Le crédit qu'elle avoit perdu:
Pendant la guerre l'abondance
Sourit à chaque individu.
Le fier Anglois, dans la détreſſe,
Pâlit en voyant notre ivreſſe,
Nos exploits, nos ſuccès divers.
Tes ſoins, ſecondés par Neptune,
Enchaînoient pour nous la fortune
Au ſein de l'empire des Mers.

Ce temps n'eſt plus, & ce bel ordre
Diſparut ſoudain avec toi;
Bientôt l'anarchique déſordre
Leva ſa tête, & fit la loi.
Dieu, protecteur de cet empire,
Ne ſouffre point qu'il ſe déchire

Au gré de ſes fiers ennemis.
Rends-lui ſon Ange tutélaire :
Par ce remède ſalutaire
Ses maux ſeront évanouis.

C'EN eſt fait, quels cris d'alégreſſe
Se font entendre dans les airs !
Le Peuple François dans l'ivreſſe,
Se réveille au bruit des concerts.
C'eſt lui, je le vois, il s'avance :
Dans un excès de ſa clémence
Le Ciel le rend à nos ſouhaits.
LOUIS, porté ſur un nuage,
Nous offre ce précieux gage
De ſon amour, de ſes bienfaits.

INSPIRE-MOI, Dieu du génie,
Les traits ſublimes de tes chants,
Prends ton luth, Dieu de l'harmonie,
Mêle tes ſons à mes accents.
Ranimons-nous d'un nouveau zèle,
Pour chanter la gloire immortelle,
Et de NECKER, & de LOUIS,
Vers les Cieux ma Muſe élancée

Oſe réchauffer ſa penſée
Au feu des céleſtes lambris.

Ainsi qu'une brillante aurore
Chaſſe les ombres de la nuit,
Son nom dans nos cœurs fait éclore
Le calme dont le ſien jouit.
Il ſe montre, le trouble ceſſe :
La faim, le chagrin, la triſteſſe,
Diſparoiſſent à ſes regards :
Sur ſes ailes la confiance
Ramène la paix; ſa préſence
Excite à l'envi les beaux arts.

Pour l'annoncer dans les campagnes,
Cérès ſenſible à ſon retour,
Fait allumer ſur les montagnes
Des feux vers le déclin du jour.
La fête ainſi ſe communique;
Et dans l'alégreſſe publique,
Les Bergers, au ſon des hautbois,
Danſant à l'ombre d'un vieux chêne,
Répètent ſon nom dans la plaine,
Et celui du meilleur des Rois.

RASSURE-TOI dans ta chaumière,
Humble & ſage Cultivateur,
NECKER veut être une barrière
Contre ton cruel oppreſſeur :
Raſſure-toi, ſes ſoins propices
Mettront chaque jour tes ſervices
Sous les yeux de ton Souverain :
La ſageſſe ſera ſon guide,
La vertu lui ſervant d'égide,
Il bravera le Publicain.

IL jouit, ce vaſte génie,
De ſon triomphe & de ſes droits :
Aujourd'hui la Philoſophie,
Aſſiſe à côté de nos Rois,
Va, travaillant pour tous les âges,
Diſſiper les vents, les orages,
Qui pour nous grondent dans les airs.
Bientôt du Ciel la belle Aſtrée
Deſcendra (1) richement parée,
Portant des rameaux toujours verds.

---

(1) Après la tenue des États-généraux.

